

A la MJC de Chenôve (Côte-d'Or)

Jeux de rôle pour jeunes drôles

Elles pourraient s'appeler Céline et Julie ou bien encore Reinette et Mirabelle, tant elles rappellent les personnages de Rivette et de Rohmer, ces jeunes filles vives et spontanées qui évoluent sur la petite estrade de la MJC de Chenôve, dans la banlieue dijonnaise. Il s'agit en fait de Pascale et de Marina, héroïnes de la pièce « Orientation toutes » aux classes de troisième du collège du Chapitre.

C'est un spectacle pas comme les autres qui se présente sous forme de saynètes interactives imaginées et testées l'an dernier par la compagnie Tenfor (1) en collaboration avec le Service académique d'information et d'orientation (SAIO) de Dijon et la délégation régionale aux droits des femmes de Bourgogne. Sur le principe du « théâtre de l'opprimé » d'Augusto Boal, les spectateurs sont, au fur et à mesure du déroulement de l'intrigue, invités par un bateleur-médiateur à sortir de la passivité et à s'exprimer, voire, pour certains d'entre eux, à monter sur scène, afin de transformer le cours du jeu des acteurs et de proposer leurs propres réponses aux problèmes évoqués.

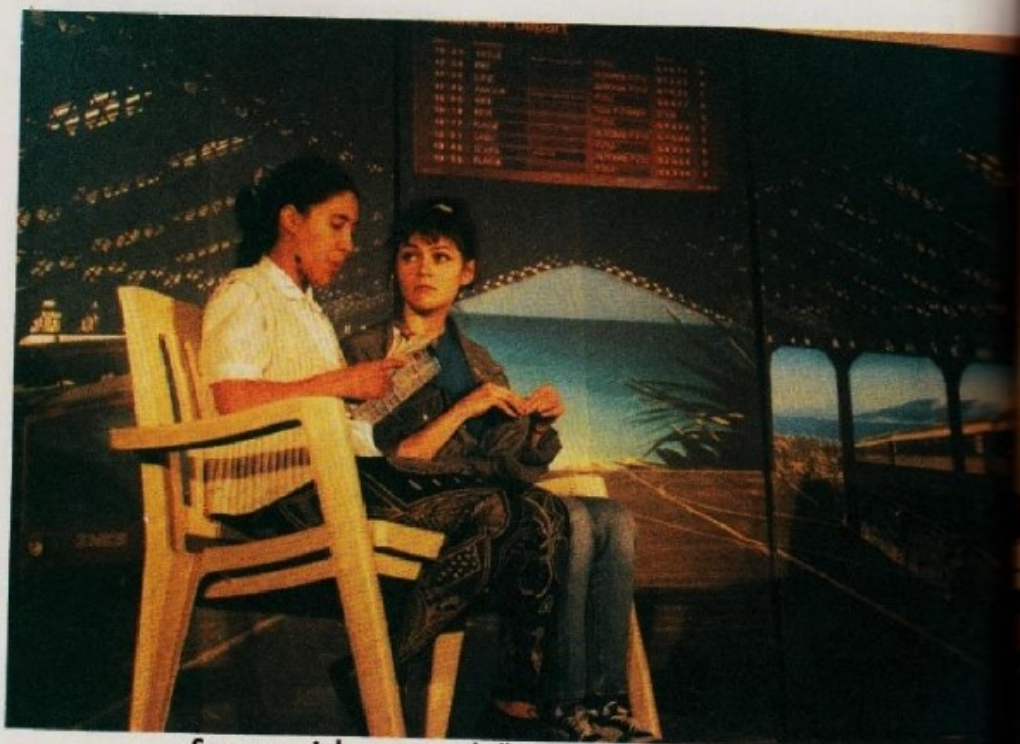
Le train de l'orientation

« Assez du théâtre qui ne fait qu'interpréter la réalité, déclarait le révolutionnaire brésilien : il faut la transformer. » Pour cela on souhaite à Chenôve, ainsi que dans plusieurs autres établissements de l'académie, faire prendre conscience aux jeunes comme aux adultes – professeurs, conseillers d'orientation – du poids des stéréotypes qui peuvent leur encombrer la tête et limiter ainsi les choix de formation des jeunes filles.

Sur un quai de gare ensoleillé, Pascale et Marina, seize ans, s'appêtent à par-

tir en vacances chez le cousin de Pascale : elles vont l'aider à installer dans sa ferme un système informatisé d'irrigation, ce qui enthousiasme Pascale, passionnée de technique et qui rêve de devenir conseillère agricole. Après maintes tergiversations – Marina aurait préféré aller se prélasser à la mer, point de vue partagé par de très nombreux collégiens... –, les deux adolescentes finissent par embarquer pour un voyage qui ne ressemblera en rien à un long fleuve

tranquille. Avant d'atteindre la ferme de Martin, les jeunes filles rencontreront en effet successivement trois adultes qui n'auront de cesse de décourager Pascale. M. Simon tout d'abord, un ancien professeur de lettres du collège reconverti dans la librairie et à qui Pascale expose, les yeux brillants, le but de son voyage et ses ambitions professionnelles : « Mais enfin Pascale, s'étonne-t-il, tu étais bonne en français, tu ne vas quand même pas laisser tomber ! De toute façon je ne te vois pas là-dedans, personne d'ailleurs ne t' imagine dans ce métier ; heureusement je ne me fais pas de souci, dans quinze jours je suis sûr que tu auras changé d'avis. » Deuxième mauvaise rencontre, un chauffeur de car, caricature du « macho » de base, qui décroche tout de go : « Le mec au boulot, la femme aux fourneaux », avant d'affiner sa pensée – « conseillère agricole, c'est pas un travail de filles » – et de s'en prendre vigoureusement à l'ex-enseignant : « L'école, cette usine à chômeurs, ça sert à rien qu'à leur mettre tous ces trucs techniques dans la tête ! » Enfin dernière intervenante avec laquelle s'écroulent aussi les derniers espoirs qu'on pouvait fonder sur le genre adulte en général et la gent féminine en particulier : Hélène, l'épouse du cousin Martin. Cette jeune femme pétulante, c'est l'exception qui confirme la règle : titulaire d'un BTS de chimie alimentaire, Hélène suit actuellement une formation complémentaire « dans les engrais » qui lui servira pour le développement de l'exploitation, tout



Sur un quai de gare ensoleillé : Marina et Pascale.

en étant caissière de supermarché et en élevant deux enfants... « Mais, ma chérie, il faut être en acier trempé pour faire ce que je fais ! » Et d'embobiner sous les cajoleries sa « petite Pascalou » qu'elle verrait tellement bien prof : « C'est super, tu sais, pour une femme. »

C'est peu de dire que, dans la salle, on se sent concerné. Fascinés plus qu'interloqués par la ribambelle de fadaises d'une banalité grinçante que débitent sous leurs yeux avec beaucoup d'entrain cette joyeuse troupe de guignols de l'orientation, les jeunes écoutent, bouche bée. Mais quand, à la fin de chaque scène, Anne Grange, dynamique et rouée M^{me} Loyal, les interpelle : « Et vous, qu'en pensez-vous ? Que diriez-vous à M. Simon ? Au chauffeur de car ? A la cousine Hélène ? », les réponses fusent et les collégien(ne)s sont nombreux à accéder à sa demande de venir directement répliquer aux acteurs sur scène. Le prof ? « C'est un rabat-joie », « il lui gâche sa passion », « il craint », « il se prend pour son père », « il lui a tout cassé son projet ». Le chauffeur de car ? « il est sexiste », « il croit que les femmes ne sont pas capables de travailler », « il n'a pas compris que le monde a changé », « qu'il s'occupe donc de ses affaires ! », « chacun sa vie », « c'est vrai que c'est dur de trouver un travail, mais au lieu de remonter le moral aux jeunes, vous le leur baissez ». Quant à la cousine, « elle veut la tuer avec son amour ! », s'écrie un adolescent écœuré par tant de poisseuse affection, tandis qu'Amel, très décidée, monte sur les

planches pour lui clouer définitivement le bec : « Si tu m'aimes, c'est que tu veux mon bien ; et si tu veux mon bien, tu dois respecter mon choix. » Un raisonnement imparable et qui a tous les accents du vécu : renseignements pris, on apprendra que la jeune fille souhaite devenir infirmière alors que ses parents la voudraient esthéticienne : « J'ai dû les convaincre que ça n'allait pas faire mon bonheur et j'ai gagné », confie-t-elle radieuse, ce qui n'est pas – ou pas encore – le cas de son amie Fatima, destinée par sa famille à devenir aide-soignante alors qu'elle voudrait faire un BEP de restauration-vente.

Les chemins de la réussite

Une dizaine de jours plus tard, pendant l'heure de « vie scolaire » des 3^{es} 3 animée par leur professeur de technologie, Aleth Moreux, les esprits sont toujours aussi échauffés. Mais plus que sur leur propre projet d'orientation, les jeunes affirment que le spectacle leur a surtout permis de réfléchir sur la nécessité de savoir défendre son point de vue ainsi que sur les différences entre les hommes et les femmes dans la vie professionnelle. « Pascale a fait un choix et personne ne pouvait la détourner de son choix », fait remarquer, admiratif, Mohamed, et quand Kamel, s'inquiète : « Si la femme travaille, qui va s'occuper des enfants ? » Myriam

rétorque qu'« il y aura bien une grande sœur ou un grand frère pour s'en charger »... Quoi qu'il en soit – et d'ailleurs pour évacuer le problème, de nombreuses vocations de célibataires se révèlent –, Hassna affirme, définitive : « Moi je pense que l'homme est égal à la femme et de nos jours les travaux des hommes sont aussi des travaux pour femmes. »

Ce volontarisme des filles, « en particulier des adolescentes d'origine maghrébine, bien accrochées à l'école, qui représente pour elles un inégalable moyen de promotion et d'émancipation », note Roland Derbez, principal de l'établissement, les deux collèges de Chenôve, le Chapitre et Edouard-Herriot, veulent le mettre à profit pour engager ensemble une action d'envergure qui sera prise en compte par la municipalité dans le prochain contrat de ville (2). Outre la poursuite et l'approfondissement de la réflexion sur les représentations stéréotypées qui aboutissent à cantonner les femmes actives dans un petit nombre de professions, les collègues souhaitent, très concrètement, aider à la création d'un réseau local favorisant l'insertion des adolescentes. « Nous risquons actuellement, explique Lionel Peiridon, principal-adjoint du Chapitre, de voir s'arrêter l'évolution amorcée vers l'égalité des chances, tant en raison des contraintes économiques que de la crispation de certaines familles ou communautés sur les valeurs traditionnelles. C'est pourquoi il nous semble important que les collégiennes se rendent personnellement compte, au moyen d'enquêtes sur l'emploi des femmes dans les entreprises de Chenôve, qu'il est possible pour elles de s'insérer ici, socialement et professionnellement. » Valoriser le parcours des aînées pour ouvrir les yeux des cadettes : l'idée est séduisante et astucieuse. A condition que les anciennes veuillent bien, d'une certaine manière, jouer le jeu de la réussite proche, accessible, pour tout dire banalisée. Des exemples positifs auxquels s'identifier, oui, des exceptions qui vous confirment que vous, décidément non, ce n'est même pas la peine d'essayer, on préfère les voir au théâtre, n'est-ce pas, cousine Hélène ? ■

Caroline Helfter

(1) Théâtre Entreprise Forum Tenfor, 24, rue Simon-Jallade, 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon, tél. : 78-59-43-70

(2) Le maire de Chenôve est Roland Carraz, qui fut secrétaire d'Etat à l'enseignement technique dans le gouvernement de Laurent Fabius, de 1984 à 1986.



Autre acteur d'« Orientation toutes », M. Simon, ancien professeur du collège.